

Alexander Schenk

Anaphylaxie – informer peut sauver des vies

Motivation

J'avais remarqué dès l'enfance que je n'étais pas bien lorsque je consommais de l'arachide. Un test d'allergie a confirmé ce constat, sans que je m'en préoccupe davantage. Je n'avais jamais de kit d'urgence sur moi et encore moins conscience des effets de l'anaphylaxie. En 2010, l'ingestion de cacahuètes lors d'un mariage à la frontière slovaco-polonaise a cependant bien failli me coûter la vie. J'ai été sauvé uniquement grâce à une infirmière urgentiste présente par hasard qui – tout aussi par hasard – avait sur elle des comprimés de cortisone. Je possédais certes un Epipen, mais l'utilisateur (un médecin) ne s'en est pas servi correctement et se l'est planté dans le doigt au lieu de me piquer. Cet événement m'a incité à consacrer mon travail de maturité au thème de l'anaphylaxie.

Contenu et objectif du travail

Ce travail visait à établir des bases pour améliorer la connaissance d'une situation d'urgence médicale rare, mais très dangereuse. Dans un premier temps, j'ai donc défini les fondements de l'anaphylaxie. En plus d'expliquer les processus biologiques qui se déroulent dans l'organisme d'une personne allergique et de présenter les symptômes et le diagnostic, je me suis principalement attaché à exposer les mesures permettant de sauver la vie des personnes atteintes d'une réaction allergique sévère. Afin d'étudier l'état des connaissances de la population concernant l'anaphylaxie, j'ai par ailleurs mené une enquête auprès d'environ 400 personnes. Celle-ci a très révélatrice: seuls 44% environ des personnes interrogées ont indiqué connaître ce qu'est un choc anaphylactique et être en mesure de citer au moins un élément déclencheur. En revanche, uniquement 68% des personnes de ce groupe ont pu nommer au moins un symptôme de réaction anaphylactique. Une autre question visait à vérifier si les participants à l'enquête savaient qu'une personne allergique doit avoir un kit d'urgence sur elle. Ce fait était connu de près de 81% des personnes interrogées, mais seuls 20% d'entre elles environ connaissaient le contenu de ce kit. Le résultat obtenu à la question sur le mode d'emploi d'une seringue d'adrénaline donnait à réfléchir, près de 60% des participants ne sachant pas comment utiliser un auto-injecteur d'adrénaline. Une analyse plus approfondie des résultats a par ailleurs révélé que ce chiffre atteignait environ 74% dans les milieux scolaires. La question portant sur l'existence de plans d'urgence au travail ou dans les écoles a donné lieu à plus de 80% de réponses négatives (conformément aux prévisions). Le constat était lourd pour les établissements de formation, dont environ 70% ne possédaient aucun plan d'urgence, mais aussi pour les entreprises (95% de réponses négatives). On pouvait ainsi conclure de cette enquête qu'environ la moitié des personnes interrogées possédait certes une connaissance fondamentale des risques imminents que comporte une réaction anaphylactique sévère, mais que la connaissance des mesures permettant de sauver une vie dans cette situation était très limitée.

J'ai donc mis au point un plan d'urgence (au format A4 et de la taille d'une carte de crédit) avec pour objectif d'énoncer de manière simple et compréhensible toutes les consignes nécessaires pour apporter les premiers soins permettant de sauver une vie. Ce document présente les symptômes à partir d'un exemple et explique la procédure à appliquer en cas d'urgence à l'aide de pictogrammes. Le mode d'emploi d'un auto-injecteur d'adrénaline est en particulier présenté. Le plan d'urgence élaboré constitue une proposition concrète pour améliorer la prise en charge d'urgence. Ce dernier est déjà utilisé à l'hôpital cantonal de St-Gall et est distribué aux patients par un allergologue de la région de Wil.

Contact: Alexander Schenk: zooyork.schenk@hotmail.com / +41 79 464 09 52